tuer un infidèle. Rien de plus naturel dès lors que, par fanatisme religieux, ces Derviches couchés sur le champ de bataille ne se redressent comme des fantômes vivants, s'il leur reste quelque force, pour essayer de donner la mort, non seulement à celui qui passe à leur portée, mais aussi bien, et mieux peut-être, au médecin et à l'infirmier qui s'approchent d'eux pour les secourir. Peut-on s'étonner après cela que les troupes ennemies qui connaissent ce trait de férocité hésitent à laisser la vie à ceux dont, jusqu'à leur dernier soupir, elles peuvent craindre le réveil offensif et meurtrier ?

Il faut remarquer aussi que la haine des tribus égyptiennes, amassée depuis des années contre les Derviches qui n'avaient cessé de les piller et de les massacrer, et qui, pendant la marche sur Khartoum, s'étaient rendus coupables de tant d'atrocités, donnait à la lutte contre ceux-ci un caractère d'âpreté et de vengeance dont les effets étaient presque impossibles à conjurer.

GRÈCE

LA CROIX-ROUGE GRECQUE PENDANT LA GUERRE GRÉCO-TURQUE

Les événements qui se sont déroulés en Crête, en Turquie et en Grèce en 1897 ayant nécessité un exceptionnel déploiement d'activité de la part de la Croix-Rouge grecque, celle-ci vient de faire paraître à la fois un important compte-rendu de ses travaux en grec, et un résumé en français de ce dernier [1], ce qui nous permet d'en donner un rapide aperçu à nos lecteurs tout en nous référant d'une manière générale à nos précédents articles sur ce sujet [2].

En Crète

Les maux que la Croix-Rouge grecque avait tenté de soulager en Crète en 1896 [3], s'étant aggravés encore en 1897 parce qu'aucune sollicitude n'était témoignée aux blessés, celle-ci fit successivement,

[1] Voy. aux *Ouvrages reçus*, p. 3.

[2] Voy. T. XXIX, p. 14, 67, XXVIII, 267. Cf., p. 160, 171, 252.

[3] Voy. T. XXVIII, p. 196.

en 1897, dix-sept envois de linge de pansement, de médicaments et d'instruments de chirurgie. Elle remit 15,000 drachmes à la présidente du *Comité de secours aux femmes et enfants crétois*, et, ces envois ne suffisant pas, elle expédia en Crète une ambulance composée de plusieurs chirurgiens et infirmiers. Celle-ci, fractionnée en deux sections, eut à soigner quelques blessés et beaucoup de malades à Platania et à Candano. Après le bombardement opéré par les flottes des puissances, l'ambulance recueillit et ramena en Grèce les malades et blessés qui lui avaient été confiés. La Société fit dresser, dans la cour de l'hôpital *Evanghelismos*, une tente du système Tollet où furent hospitalisés pendant plusieurs mois les victimes de la guerre.

Activité pendant la guerre gréco-turque

A mesure que l'imminence de la guerre se faisait sentir, la Croix-Rouge grecque complétait ses préparatifs en hommes et en matériel. Elle s'occupa de former et d'instruire rapidement un corps de brancardiers; les difficultés rencontrées dans cette œuvre démontrèrent la nécessité d'avoir en permanence un corps semblable, pouvant se tenir en haleine dans un hôpital.

On sait que la Croix-Rouge avait établi deux hôpitaux et deux ambulances en Epire, et un hôpital et une ambulance en Thessalie.

Dans la Grèce orientale, le Dr Galvani installa un détachement à Larissa, mais l'ordre d'évacuer cette ville étant arrivé peu de temps après, ses instructions furent mal exécutées au milieu de la confusion générale, et une partie du matériel fut perdu.

A Volo, les dames d'Athènes organisèrent en quelques jours, avec le concours de la Société, un hôpital qui prit le nom d'*Hôpital des Dames de la Croix-Rouge*. En quinze jours, 300 soldats y furent recueillis et soignés. Lors de l'évacuation de Larissa, les autorités militaires engagèrent les directeurs de cet hôpital à se retirer avec leur personnel et leurs blessés, mais les moyens de transport faisaient défaut. Grâce au zèle et au courage des sœurs grecques, il fut cependant possible de transporter la plus grande partie des blessés à bord d'un navire. Des secours furent aussi portés par un détachement de l'hôpital aux blessés refugiés à Velestino. Enfin, le 24 avril, l'armée grecque étant en pleine déroute, la Croix-Rouge rappella son personnel qui embarqua ses blessés et son matériel sur l'hôpital flottant l'*Albanie*. Quand l'armée prit position à Dho-

mokos, la Croix-Rouge y dépêcha des médecins et des sœurs, lesquels purent ramener les blessés à Lamia et à Athènes ensuite.

Dans la Grèce occidentale, une ambulance prit, dès le début des hostilités, position à Arta. Elle y recueillit 189 blessés, dont une partie, après avoir reçu les soins nécessaires, furent évacués sur l'hôpital de Carvassara. Nous avons relaté en son temps l'épisode qui se produisit à Arta et dont, sur la demande des Grecs, le Comité international eut à s'occuper [1].

A Carvassara, fut établi sous la direction de M. le chirurgien Zaïmis un hôpital avec un nombreux personnel de médecins et d'infirmiers, auquel vinrent se joindre Mme Soutzo avec quatre infirmières anglaises et le pharmacien Canellopoulo avec quatre cyclistes. 184 blessés y furent hébergés, mais l'évacuation sur Agrinion, rendue difficile par la distance et l'exiguité des moyens de transport, ne s'opéra pas assez promptement pour qu'il fût possible d'éviter un encombrement, qui se produisit en mai et nécessita l'aménagement hâtif d'un bâtiment voisin. Cependant, un hôpital ayant pu être rapidement installé à Patras, dans le pensionnat de demoiselles Stoumbion, obligeamment mis à la disposition de M. Zaïmis, les blessés militaires de Carvassara purent y être transportés. Une ambulance installée à Menidis facilita également le désencombrement des hôpitaux d'Arta et de Comboti. En quelques jours fut aussi improvisé par les dames d'Agrinion une ambulance, en vue d'assister les blessés évacués de la Grèce occidentale sur Carvassara. Plus de cent hommes y furent soignés sous l'égide du drapeau de la Croix-Rouge, qu'elle fut autorisée à arborer.

La Croix-Rouge accorda de même son patronage à l'ambulance d'Argostoli (Céphalonie). Elle provoqua aussi à Corfou la formation d'une association de dames, à laquelle des fonds et des antiseptiques furent envoyés, et qui les employa, de concert avec la société médico-chirurgicale, au soulagement des blessés évacués sur cette ville.

Les hôpitaux d'Athènes ne suffisant plus, une ambulance fut installée dans le lycée Varvakion et plusieurs opérations chirurgicales y furent faites. Une tente Tollet, semblable à celle qui avait été dressée dans la cour de l'hôpital *Evanghelismos* fut plantée dans

[1] Voy. T. XXVIII, p. 162 et ss.

le jardin de l'hôpital municipal *Elpis;* en deux mois environ la Croix-Rouge y hospitalisa 58 blessés.

Une des activités de la Société grecque fut dirigée d'emblée sur l'amélioration de ses services de transport par terre et par mer. Le paquebot *Thessalie* put être obtenu à cet effet du ministre de la marine ; ce fut le premier hôpital flottant organisé en Grèce. Il le fut par les soins d'un Comité spécial qui s'était formé à cet effet. Ce navire fit neuf voyages entre Volo ou Aghia-Marina et le Pirée et amena ainsi à Athènes 850 malades et blessés. Un autre Comité affrêta un second vaisseau l'*Epire*, destiné au transport des blessés des armées opérant dans la Grèce occidentale. L'un et l'autre navire furent autorisés à arborer le pavillon de la Croix-Rouge.

La tâche de la Croix-Rouge grecque ne fut pas terminée avec la guerre. Des milliers de Thessaliens fuyant devant les Turcs étaient arrivés en Eubée dénués de tout et décimés par les fièvres paludéennes. L'assistance de la Croix-Rouge fut requise. Grâce à ses envois de médicaments et d'argent, la condition de ces malheureux, au nombre d'environ 11,200, put être améliorée, notamment par leur transfert dans des localités plus salubres que celles où ils s'étaient réfugiés. La fièvre typhoïde s'étant déclarée parmi les réfugiés de Lamia, la Croix-Rouge y installa une ambulance de 50 lits qui reçut 293 malades. A Athènes, où le nombre des réfugiés allait toujours croissant, la Société fut appelée à compléter le service organisé par le Comité de secours ; de grandes quantités de lait, de vêtements et d'objets de literie, furent distribués par ses soins.

D'autre part de nombreuses bandes de réservistes et volontaires, brusquement licenciées et manquant de tout, menaçaient d'occasionner de violents désordres. Force fut donc à la Croix-Rouge de s'en occuper en leur délivrant des bons de pain. Elle leur procura également les soins médicaux nécessaires et les vêtements chauds qu'un hiver exceptionnellement rigoureux rendait indispensables.

Au mois de septembre 1897 les ambulances grecques avaient toutes cessé de fonctionner, mais l'hôpital d'Athènes étant encore encombré de malades, la Croix-Rouge établit pour les réservistes et les volontaires une maison de convalescence à Kypseli, laquelle avait, au 31 décembre suivant, reçu 253 malades et a continué être utilisée en 1898. Les deux tentes Tollet des hôpitaux Elpis et

Evanghelismos, dont il a été parlé plus haut, furent dressées à nouveau pour abriter d'autres réservistes et volontaires malades. Enfin, le nombre de ces derniers augmentant toujours, 140 lits furent installés dans le bâtiment universitaire l'Arétéion.

Pendant la durée de la guerre des envois de matériel et de médicaments furent faits aux armées de la Grèce orientale et de la Grèce occidentale ainsi qu'à la flotille des canonnières, bloquée dans le golfe Ambracique.

Le compte rendu que nous analysons se termine par l'énumération des secours efficaces expédiés par les Sociétés étrangères et par le récit de l'œuvre accomplie par les ambulances qu'elles envoyèrent. Treize Sociétés, par des envois divers, ont donné un témoignage manifeste et réjouissant de la belle solidarité qui existe entre les Croix-Rouges des divers pays et qui les pousse à venir en aide à celles de leurs sœurs qui se trouvent dans le besoin. Sans cette utile collaboration la Société greque n'eût évidemment pas pu suffire à sa grande tâche.

HESSE

LA FUTURE ÉCOLE D'INFIRMIÈRES DE LA CROIX-ROUGE HESSOISE [1]

On se souvient que la Société hessoise de la Croix-Rouge a conclu avec la Société de Dames Alice un arrangement en vue d'une salutaire et efficace collaboration en cas de guerre [2]. Ayant constaté l'insuffisance du chiffre de leur personnel sanitaire féminin pour répondre aux exigences immédiates d'une guerre éventuelle, ces Sociétés ont reconnu que le seul moyen d'y suppléer était de fonder à Mayence un établissement pour l'entretien et la formation d'infirmières, avec tout l'agencement d'un hôpital. Par ce moyen seulement les infirmières formées conserveront les connaissances acquises en les utilisant pratiquement, et les élèves acquerront l'instruction nécessaire pour être de bon secours en temps de guerre.

[1] D'après *Das Rothe Kreuz*, 1898, nº 20.

[2] Voy. T. XXVIII, p. 197.